

Les variations tactiles de la peau

Pr. Bernard Andrieu

Epistémologie du corps et des pratiques corporelles

Faculté du Sport-Nancy Université UHP

ACCORPS/LPHS Archives Poincaré

UMR 7117 CNRS.

bernard.andrieu@wanadoo.fr

<http://www.staps.uhp-nancy.fr/bernard/index.htm>

<http://leblogducors.canalblog.com>

Pour Catherine Rioult

Introduction

Comme le rappelle Didier Anzieu (1923-1999) dans son livre *Le Moi Peau*, “ le grand absent ” tout au long du troisième quart du XXe siècle fut “ le corps, comme dimension vitale de la réalité humaine, comme donnée présexuelle et irréductible, comme ce sur quoi les fonctions psychiques trouvent toutes leur étayage ”(Anzieu, 1985).

Cette occultation serait due à l’essor du structuralisme. D. Anzieu inscrit donc son travail dans le lieu même du refoulé moderne, et doit faire de ce retour la synthèse du vitalisme, du pansexualisme et du fonctionnalisme psychique. Il situe d’ailleurs l’élaboration du concept de Moi Peau dans le contexte des limites : limites à mettre au monde contemporain, incertitudes sur les frontières psychiques et corporelles dans les états limites, interface de la peau qui marque la frontière du somatique et du psychique.

Car le monde corporel n'est ni le monde ni le corps. Le corps a incorporé par la peau (Bentley, 1941) le monde par l'apprentissage au point de se mondainiser par *habitus* dans ses fonctions et ses modes d'action tactile. Le monde est corporéisé par

l'action du corps qui le transforme en environnement technologique. Cet art plastique de soi rend le corps mondain et le monde corporel : l'Identité mobile suppose que la matière corporelle n'est pas achevée ni achevable. Son indéfinition précipite la matière corporelle hors d'elle-même dans une constitution interactive par la détermination externe : l'externalisation de la matière corporelle est nécessaire pour sa constitution mais ne conclue pas un externalisme strict ; par externalisme strict, la matière corporelle n'aurait aucune disposition et recevrait toute sa structuration de son environnement (Andrieu, 2007).

Comme système sensible au sens, le corps vivant est une manière d'être de la relation au monde interne et externe. En s'éliminant l'un l'autre le corps vivant et le corps vécu, la description du système complexe organisé s'appuie désormais sur un corps situé dans son environnement comme milieu interactif. Le corps n'est pas seulement fantasmé ou psychique, ces systèmes biologiques participent de sa subjectivation et sa subjectivité participe de son individuation biologique. Le contrôle épistémologique des limites du système du corps vivant le définit comme une frontière perméable entre le monde extérieur et le monde intérieur (Andrieu, 2004). Le monde extérieur est un environnement si la connaissance du corps est centrée sur le vécu intérieur qui se le représente à partir de sa perception.

Nous étudions ici les arguments définis par Didier Anzieu de ces variations tactiles de la peau (Detambel, 2007). Le toucher, à l'inverse de la vue, participe de processus dynamiques car il restaure la continuité entre l'extérieur et l'intérieur du corps par le contact. Le contact est un moyen d'échange

volontaire et involontaire entre le corps et son environnement qui vient modifier les coordonnées esthésiologiques du corps. Le toucher fournit l'épreuve physique de la chose, là où la vue nous maintient dans l'abstraction et la virtualité d'une connaissance immatérielle.

La variation psychique

La genèse de la peau psychique (Ciccone, Lhopital, 1991) repose sur la fantasmie d'une peau commune à partir du toucher primaire, corps contre corps qui en fournit la base sensorielle : « le contact corporel étroit sous-tend également l'identification à cette mère, non pas l'incorporation fantasmatique du sein nourricier, mais l'identification primaire à un objet tangible contre lequel l'enfant se serre et qui le tient »(Anzieu, 1984,223). L'accolement face à face a une signification pulsionnelle différente de l'allongement du corps adossé au ventre de la personne objet tangible, le dos étant la seule partie de son propre corps que l'on ne peut ni toucher ni voir et qui exige un contact ferme avec l'autre corps pour introjecter la sensation. Lorsque l'enfant accole le devant de son corps au dos de la personne remplissant pour lui la fonction d'objet tangible, le corps d'autrui sert de fonction d'écran.

La défaillance de l'objet support, ici D. Anzieu se réfère au concept de *backing* (« support »)(Grotstein, 1981). Les lectures du texte de 1895 *Projet de psychologie scientifique* et de la fin du chapitre II de *Le Moi et le ça* publié 1923 sont un moyen de définir le moi comme une surface et une interface qui sépare et met en contact le monde extérieur et la réalité interne. Le moi serait ainsi la projection du corps, surface expérimentée « à

l'occasion des sensations tactiles simultanément produites et senties »(Anzieu, 1984,228).

En 1972 dans son texte “ La peau : du plaisir à la pensée ”(Anzieu, 1972) Didier Anzieu analyse les travaux de Bowlby et Harlow à partir de la surface de contact entre la mère et l'enfant ; les stimulations involontaires de la peau de l'enfant par les soins de la mère (bains, lavages frottements, étreintes) sont complétés par “ l'existence des plaisirs de peau chez le nourrisson ” (Anzieu, 1972,148). Le plaisir de l'excitation de la peau dépend de l'intensité, de la continuité et de l'homogénéité du contact qui peut aller “ de la sexualisation de la peau à l'insécurité foncière dans sa propre peau ” (Anzieu, 1972,149).

La brutalité et l'excès se traduisent immédiatement dans le rapport subjectif à sa propre peau et dans l'orientation du contact avec autrui. La peau a une double fonction d'enveloppe qui retient dans son sac le plein et le bon et de surface délimitant le dedans du dehors. De ses origines “épidermiques”, le “ moi-peau, avant de devenir autonome, conserve longtemps la marque de ses origines ” (Anzieu, 1972,150-151). Le passage du moi-peau commune avec la mère au moi-peau personnelle s'inscrit dans des relations figure-fond entre oralité et épiderme : les orifices (bouches, anus, méat urinaire, vagin, nez, pavillon auriculaire, orbite, nombril) deviennent sensuelles dans la dimension globale de la peau.

La variation topologique

Les constitutions de la peau comme espace physique et du *moi-peau* (Anzieu, 1974) comme espace psychique définissent une intersensorialité sur laquelle le toucher aura une efficacité affective,

érotique et thérapeutique. La pensée contemporaine aurait été réveillée de son sommeil dogmatique lacanien lors de la publication , en 1974 dans *La Nouvelle Revue de Psychanalyse*, d'un article intitulé " le Moi Peau " et rédigé par D. Anzieu.

Dès la définition du Moi Peau la notion d'enveloppe est engagée :

" L'instauration du Moi Peau répond au besoin d'une enveloppe narcissique... Par Moi Peau, je désigne une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps "(Anzieu, 1974,39).

En liant le destin du Moi à l'expérience spatiale du corps, D. Anzieu engage une topologie et une topographie d'une image close du corps. En effet la topologie de l'enveloppe distingue un dedans et un dehors, un contenu et un contenant. La peau a des fonctions de "sac", d'interface, de "lieu". par cette origine épidermique et proprioceptive, le Moi possède une forme.

Tout d'abord S. Freud. Comme le fait remarquer D. Anzieu(1985,75), la double arborescence du schéma psychologique de la représentation du mot, élaboré en 1891 dans *Contribution à la conception des aphasies*, cède la place à l'image et à la notion de vésicule ou d'enveloppe. On passe d'un modèle de continuité par arborescence à un modèle de séparation par barrière de contact. C'est dans *L'esquisse d'une psychologie scientifique*, envoyée à Fliess le 8 octobre 1895, que S. Freud élabore la notion de barrière de contact (*Kontaktsschrank*).

D. Anzieu résume les qualités de ce nouveau paradigme :

- ces points de contact sont l'extrémité des neurones psy
- ces sont des rétenteurs de quantité énergétique.
- un emboîtement de deux couches établit une opposition entre une couche externe (le cuir, la fourrure) et la couche interne (les organes sensoriels de l'épiderme ou la coiffe corticale).

Les barrières de contact fonctionnent comme un filtrage qualitatif qui coupe ou manifeste les excitations phi en psy. D. Anzieu met l'accent sur l'opposition du noyau et de l'écorce selon le modèle établi par N. Abraham et Torok. Ainsi conçu comme interface, le moi est une enveloppe psychique " qui dérive par étayage de l'enveloppe corporelle"(Anzieu, 1985,82).

La variation projective

Or, il me semble, qu'Anzieu s'éloigne de Freud pour valider sa théorie du Moi-Peau. Freud ne parle pas d'interface mais de surface. L'opposition du noyau et de l'écorce repose sur une topographie dans laquelle le système Préconscient constitue la surface du Moi et dont le Ca psychique est le noyau :

" Le corps propre, et avant tout sa surface, est un lieu dont peuvent provenir simultanément des perceptions externes et internes ".

" Le Moi est avant tout un Moi corporel, il n'est pas seulement un être de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface ".

" Autrement dit, le Moi dérive en dernier ressort des sensations corporelles, principalement celles qui ont leur source dans la surface du corps. On peut le considérer comme la projection mentale de la surface du corps, en plus de le considérer, comme nous l'avons vu plus haut, comme représentant la superficie de l'appareil psychique".

Ces textes de Freud, tous cités et découverts par Anzieu, vont pourtant à l'inverse de l'interface. L'interface indique une surface de séparation, une

limite commune à deux états. Or ici le Moi dérive du corps par la projection. La projection, Anzieu le sait bien (Anzieu, 1971), n'indique pas une réciprocité topographique qui permettrait des échanges. Elle est constitutive : c'est la surface du corps qui détermine l'état du Moi ; non pas par une continuité énergétique qui ferait correspondre à un corps fort un Moi fort, mais par une rupture psychique dans la représentation du Moi même : l'obèse se vit gros d'abord par un vécu propre du corps par des perceptions internes et intimes. Le Moi est l'écran sur lequel se projette la surface corporelle.

Le problème de l'interprétation vient du double statut du moi : à la fois projection mentale de la surface du corps et représentant la superficie de l'appareil psychique. La conclusion indique que la surface du corps serait la peau avec deux enveloppes, une corporelle, l'autre psychique. :

“ Que la peau comme enveloppe du corps constitue la réalité intermédiaire entre la membrane cellulaire (qui recueille, trie et transmet l'information quant au caractère étranger ou non des ions) et l'interface psychique qui est le système perception-conscience du Moi ”(Anzieu, 1985,100-101)

Le Moi peau reste cependant une “ réalité d'ordre fantasmatique ”(Anzieu, 1985,4) c'est-à-dire une construction théorique permettant d'accéder à la représentation d l'espace corporel qu'un sujet élabore par son imaginaire. Seulement voilà dans la maladie psychosomatique, il n'y a pas que de l'imaginaire. La démangeaison est réelle (Nobécourt 1994), la tâche de vin aussi. la trace est marquée.

Cette dynamique dermo-épidermique doit maintenir le tactile sans sombrer dans la communion du tangible (Dagognet, 1993,154). Le tangible de la surprotection, du harcèlement et du viol traumatise

par la cristallisation du contact dans un lieu privilégié du corps et par la réduction de la distance à la confusion de l'immédiateté et de la simultanéité. L'écart, la non-simultanéité et la distance font partie du corps-à corps exigeant du toucher des variations dynamiques pour faire éprouver par le geste l'intention incarnée.

Le tangible réduit le tactile au local en fixant le toucher dans la matière même du corps et en prenant la surface de la peau pour la profondeur du corps vécu. D. Anzieu indique comment “ les plaisirs de la peau reconstituent une enveloppe psychocorporelle, homologue à celle que l'utérus assurait au fœtus et qui fut défaits à la naissance”(Anzieu, 1993,72).

Conclusion

Etre touché n'est pas un état purement passif. Les conditions de la sensibilité s'imposent à toute expérience tangible car le corps humain est toujours déjà touché depuis sa formation fœtale. Etre touché vient interagir avec des couches tactiles constituées par les incorporations successives des sensations.

Il n'y a pas de corps a-tactile et insensible car toute matière vivante du corps le rend sensible aux actes tangibles même sous anesthésie ou coma, car il faut distinguer la conscience de la sensation de ce que Henri Beaunis appelait les sensations internes liées à la mobilité interne des organes. Etre touché nécessite un touchable, capable de recevoir des informations tangibles par une construction de la sensibilité comme réceptivité.

Car le toucher est un processus dynamique : d'une part toucher le corps d'autrui produit un effet sur son volume, sa densité, ses flux et ses énergies et

d'autre part celui qui touche le corps d'autrui lui transmet (mais quoi ?) par l'intensité, la localisation, le rythme et l'ampleur du geste. Le toucher participe au dialogue tonique (Bernard, 1972,54-62) engagé dans ce corps interpersonnel de la mère et de l'enfant, dont la constitution sera si fondamentale dans la possibilité ou non de la dynamisation du processus tactile. Le toucher dans les premières relations détermine l'acceptation ou non du contact sensoriel et rend plus ou moins possible une communication dynamique tant dans la posture, dans le *bonding*, dans l'attachement, et dans l'interaction comportementale (Vaivre-Douret, 2003, 112-129).

La qualité, l'orientation et la quantité des soins corporels reçus par l'enfant déterminent la sensibilité corporelle de sa vie relationnelle (Riout 2006). D'avoir été touché l'enfant victime de sévices sexuels incorpore la maltraitance comme un modèle normal de la relation parentale : sans un étayage symbolique, cet imaginaire de l'inceste devient moins une régression qu'une condition de l'existence relationnelle.

Faute de mesurer l'impact de toucher trop l'autre, comme pas assez, le sujet ne parvient pas en lui-même suffisamment pour éviter de faire aux autres ce que les autres lui ont fait. L'inconscient tactile oriente l'absence de tact comme une relation naturelle pourtant irréfléchie. Ce que j'atteins dans l'autre c'est l'interprétation de la scène vécue, enfouie dans la mémoire du corps.

Bibliographie

Andrieu B., 2004, *Etre touché. Essai sur l'haptophobie contemporaine*, Ed. La maison close.

- Andrieu B., 2007, *Le soin de toucher. Histoire des pratiques tactiles*, Paris, Belles lettres.
- Anzieu D. 1971, *Les méthodes projectives*, Paris, P.U.F.
- Anzieu D. 1972, La peau : du plaisir à la pensée, dans R. Zazzo ed., *L'attachement*, ed. Delachaux & Niestlé, 1991, p. 140-154.
- Anzieu D., 1974, Le Moi-Peau, *Nouvelle Revue Psychanalytique*, n°9, p. 195-208.
- Anzieu D., 1984, Au fond du soi, le toucher, *Créer, Détruire*, Paris, Dunod, 1991, p. 217-230.
- Anzieu D. 1985, *Le Moi Peau*, Paris, Dunod Bordas.
- Anzieu D. 1993, Bacon, Beckett, Bion, pour un renouveau empiriste, dans D. Anzieu, M.Monjauze, *Francis Bacon ou le portrait de l'homme desespéré*, Paris, Seuil/Archimbaud, 2004.
- Bentley A.F. 1941, The human skin : Philosophy's last line of define, in *Philosophy of Science*, 8, 1.
- Bernard M. 1972, *Le corps*, Paris, Points Seuil, n°317.
- Ciccone A., Lhopital M. 1991, Genèse de la peau psychique, *Naissance de la vie psychique. Modalités du lien précoce à l'objet au regard de la psychanalyse*, Paris, Dunod, p. 89-151.
- Dagognet F., 1993, *La peau découverte*, coll. Les empêcheurs de penser en rond
- Detambel R., 2007, *Petit éloge de la peau*, Folio/Gallimard.
- Grotstein J.S., 1981, *Splitting and projective identification*, Chap. 6, N.Y, Londres.
- Nobécourt L. 1994, *La démangeaison*, Paris, Sortilèges.
- Rioult C. 2006, « Le tatouage : un certain regard sur le corps », *RFP*, Ed Erès, n° Le corps et ses marques.

Vaivre-Douret L. 2003, , *La qualité de vie du nouveau-né. Corps et dynamique développementale* , Paris, O. Jacob.